

# COURRIER DES LECTEURS

## LA GESTE DE MARC'O

Chers Cahiers,

J'ai partagé pendant quarante-trois ans la vie personnelle et professionnelle de Marc'O et je suis heureuse des articles parus à l'occasion de la publication, quelques semaines avant son décès, du livre *L'Art d'en sortir*, dont Philippe Fauvel a rendu compte dans vos pages. Malheureusement, ce livre ne relate sa biographie et son œuvre que jusqu'aux années 1980. Or Marc'O, loin de se limiter aux films *Les Idoles* ou *Flashes rouges*, a développé de multiples activités jusqu'à ses 92 ans, notamment avec les productions théâtrales, musicales et chorégraphiques de Génération Chaos de 1991 à 2005. Il a réalisé de nombreuses vidéos et bien d'autres productions et contributions éditoriales.

Il est important, je crois, de donner une idée de l'engagement qui a été le sien après *Les Idoles* et l'occupation du théâtre de Reggio Emilia. Comme vous le mentionnez dans l'article, il a ensuite œuvré au sein du Laboratoire d'études pratiques sur le changement que nous avons créé et où est née la revue multidisciplinaire *Les périphériques vous parlent*. C'est au sein de la dynamique portée par ce laboratoire et sa revue qu'il a œuvré jusqu'à récemment, écrivant des articles (dont l'un, « sonore »), et participant à l'organisation de manifestations de grande ampleur comme les Fora des villages et cités du monde, manifestation internationale qui posa les fondements de l'alter-mondialisme en 1997. *Les périphériques* était un incubateur d'idées de son activité protéiforme et multidisciplinaire, très politique sur le versant citoyen et non partisan. Sa lutte contre la montée du Front national s'est manifestée dans la pièce musicale *Citoyens en France* jouée un peu partout dans le pays.

Dans toutes les pièces qu'il a montées avec Génération Chaos et qu'il se refusait de jouer seulement dans des théâtres, auxquels il préférerait la rue, les forums, colloques, universités, syndicats, séminaires et scènes rock, il a pris en compte le croisement des disciplines, l'intégration du public, l'acte philosophique



André S. Labarthe et Marc'O dans *Cinéma, de notre temps* – *L'Archipel du cas'O* de Sébastien Juy (2011).

(*Philosophes debout* et *Les barbares arrivent avec gourmandise*, cette dernière coécrite par Federica Bertelli et Yovan Gilles)... Il n'a eu de cesse durant les années 2000 de collaborer avec Édouard Glissant, André S. Labarthe et bien d'autres personnalités (créations scéniques originales, films, entretiens). Ayant survécu au premier Covid, il enregistrait en 2021 des poèmes sur son expérience de la maladie et de l'hôpital, accompagnés à la harpe et au piano arrangé.

Comme l'écrit Nicolas Roberti dans *Unidivers*: « Sa mémoire n'a rien d'un monument à vénérer, elle est un appel : faire, encore, autrement. Marc'O reste un geste, une possibilité. Un angle mort dans le paysage officiel. En ce sens, il n'est pas une leçon, mais une relance. »

Cristina Bertelli (Paris)

## IDÉAL LECTEUR

Dans sa chronique (n° 823) autour d'*Historia natural del cine* de Pierre Léon que j'ai traduit, paru en Espagne chez Athenaica cette année, Pierre Eugène cite une phrase de ma note liminaire : « Le lecteur de ce livre n'existe plus », oubliant par erreur l'adjectif « idéal » placé après « lecteur ». Si je prends la phrase d'André du Bouchet : « La peinture n'a jamais existé », qui oserait dire que le poète dit « carrément » que la peinture n'a jamais « vraiment » existé ? Eh bien, toute proportion gardée, il en est de même avec ma phrase :

« Le lecteur idéal de ce livre n'existe plus. » Car on écrit souvent pour trois ou quatre amis, avec qui on entretient un dialogue privilégié. Quand ces amis disparaissent, et l'époque qui les a vu naître avec, on n'a plus vraiment d'interlocuteur. C'est le cas, me semble-t-il, au moins depuis Dante, Cavalcanti et Guinizzelli. Voilà le sens de ma phrase dans la « note du traducteur » de cette « histoire naturelle du cinéma » : quand on lit attentivement le livre de Pierre Léon, qui est sans mélancolie, on s'aperçoit que des fantômes le traversent, notamment ceux de Jean-Claude Biette et de Jean Louis Schefer. On pourrait également pousser la littéralité plus loin et dire que le lecteur idéal n'existe pas, ni de ce grand livre de Pierre Léon – ouvrage qui restera, j'en suis convaincu –, ni d'aucun livre, parce qu'il est justement idéal, non réel. On pourrait aussi dire que le lecteur de ce livre de Pierre Léon n'existe pas encore, et qu'il trouvera plus tard de bons lecteurs qui ne sont pas encore avisés.

Manuel Peláez (Paris)

**Merci d'envoyer votre correspondance à [redaction@cahiersducinema.com](mailto:redaction@cahiersducinema.com) ou à Courrier des lecteurs, Cahiers du cinéma, 64 rue de Turbigo, 75003 Paris. Les lettres sont éditées par la rédaction, également responsable des titres.**

# CAHIERS DU CINEMA



**RICHARD  
LINKLATER**

**SA NOUVELLE  
VAGUE**

**KRISTEN STEWART**  
GRAND ENTRETIEN

**PAUL THOMAS ANDERSON**  
UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

**ORSON WELLES**  
CINÉMA RETROUVÉ

L 13302 - 824 H - F: 7,90 € - RD



Belux: 9.50€ - CH: 13.50 CHF - D: 9.50€ - ESP: 11.00€ - FR: 7.90€ - GR: 11.00€ - I: 11.00€ - IT: 11.00€ - J: 11.00€ - K: 11.00€ - L: 11.00€ - M: 11.00€ - N: 11.00€ - O: 11.00€ - P: 11.00€ - Q: 11.00€ - R: 11.00€ - S: 11.00€ - T: 11.00€ - U: 11.00€ - V: 11.00€ - W: 11.00€ - X: 11.00€ - Y: 11.00€ - Z: 11.00€